

Chapitre 3 - DEVIS MÉTHODOLOGIQUE

Ce chapitre présente les différents éléments en lien avec les aspects méthodologiques de cette étude. D'abord, l'approche privilégiée et le type de recherche seront présentés en expliquant la pertinence de ces choix. Ensuite, la population à l'étude et les différents détails de la construction de l'échantillon seront détaillés. Puis, les aspects techniques tels que le mode de recrutement et la collecte de données seront présentés. Ensuite, les différents détails en ce qui a trait à l'analyse des données seront définis. Enfin, une section sur les différentes considérations éthiques concernant cette recherche sera présentée.

3.1. Approche privilégiée et type de recherche

La présente recherche est qualitative et exploratoire. En effet, le choix d'une recherche qualitative apparaît tout indiqué puisqu'elle est privilégiée lorsque l'on souhaite mettre de l'avant la vision des personnes concernées par une problématique les touchant (Mayer, St-Jacques, Ouellet et Turcotte, 2000). Puisque l'intégration sociale des mères immigrantes est un phénomène difficilement mesurable, l'approche qualitative semble tout indiquée pour explorer le vécu des participantes en mettant l'accent sur le sens et la signification que les participantes vont octroyer à leur expérience. De plus, la recherche qualitative est sous-tendue par une démarche interprétative qui permet d'explorer en profondeur la réalité des personnes (Aubin-Auger et All., 2008). Le fait que cette recherche soit de type exploratoire s'explique par le fait que l'objet d'étude est peu connu et que l'on souhaite produire de nouvelles connaissances (Trudel et Simard, 2007). Puisque peu d'études existent concernant la thématique de la maternité et l'intégration en contexte post-migratoire récent, la première étape est de débiter par l'exploration de ce phénomène social et ainsi tenter d'identifier les différents éléments de cette problématique sociale. La recherche exploratoire étant employée pour débiter un processus de construction de connaissances et de conceptualisation d'un problème (Yegidis et Weinbach, 2006), nous tenterons ici

d'entamer une réflexion et de nous familiariser avec ce que ces femmes vivent comme expérience concernant leur intégration sociale.

3.2. Population à l'étude et échantillon

La population à l'étude est les mères immigrantes. Ces dernières étaient établies dans la région de Québec depuis les cinq dernières années et ont eu un premier enfant dans les deux premières années d'arrivée au Québec. Puisque cette étude s'intéresse à l'influence de l'entrée dans la maternité sur l'intégration sociale, les femmes devaient avoir eu leur premier enfant alors qu'elles étaient dans un contexte d'immigration récente. L'échantillon, composé de huit à dix participantes, est non probabiliste et typique. Ce type d'échantillon permet de cibler un «type idéal» afin de s'assurer que les personnes choisies dans l'échantillon répondent à des caractéristiques en lien avec les objectifs de l'étude (Mayer et al, 2000). Par exemple, dans cette recherche, il était important que les femmes immigrantes aient vécu cette double transition que représentent l'immigration et la maternité puisque le fait d'être déjà mère au moment d'immigrer ne permettait pas de répondre à notre question de recherche. Également, ce type d'échantillonnage apparaissait cohérent avec l'approche qualitative mise de l'avant par cette étude. Il aura permis l'observation d'une variété de cas. Cette méthode d'échantillonnage est apparue ici la plus simple et pertinente à réaliser puisqu'une collaboration avec « Le Centre Wellness » avait été organisée afin de bénéficier de leur soutien notamment dans le recrutement des participantes.

3.3. Critères d'inclusion à la recherche

Différents critères d'inclusion ont été identifiés afin de favoriser le recrutement des participantes. Dans un premier temps, les mères pouvaient venir de n'importe quel pays et être au Québec en tant que citoyennes, résidentes permanentes ou temporaires, étudiantes étrangères, réfugiées ou demandeurs d'asile. De plus, lors du déroulement de la recherche, elles devaient habiter dans la région de Québec et avoir l'intention d'y vivre à long terme. Elles devaient avoir immigré dans les 5

dernières années et avoir eu un premier enfant à l'intérieur des deux premières années de l'arrivée au Québec. Pour des raisons de faisabilité, les femmes devaient pouvoir communiquer en français ou en anglais.

3.4. Le mode de recrutement

Dans le cadre de ce projet, différentes stratégies de recrutement ont été organisées. Dans un premier temps, nous avons été mis en lien avec le Centre Wellness (Les Partenaires communautaires du Jeffery Hale) et avons organisé une première rencontre avec la coordonnatrice et l'intervenante responsable des projets en lien avec les familles. Le projet a été présenté à ces dernières pour leur permettre de bien saisir les objectifs de recherche et nos besoins sur le plan du recrutement. Ce fut aussi l'occasion d'échanger sur leurs différentes interrogations face au projet et de discuter du rôle qu'ils pourraient jouer dans le recrutement. Suite à cette rencontre, une entente a été établie afin de pouvoir bénéficier de leur soutien lors du recrutement des participantes. Une affiche publicitaire a été publiée dans leurs locaux et des dépliants ont été remis par une intervenante lors d'un café-rencontre à des femmes bénéficiaires des services du centre. Également, l'affiche a été envoyée en format électronique via la « newsletter » du mois, envoyée aux différentes femmes participant aux activités familiales.

Dans une seconde étape, d'autres rencontres de présentation de ce projet ont eu lieu avec les personnes-clés des organismes oeuvrant auprès d'une communauté immigrante. Tous se sont offerts de participer au recrutement. Des annonces publicitaires ont donc été remises à ces différents organismes afin de pouvoir afficher l'annonce publicitaire dans leurs locaux : Le Tremplin, Le Centre Culturel Islamique de Québec, Voice of English-Speaking Québec, Centre Multiethnique de Québec et le Patro de Lévis (projet de francisation). Les femmes avaient à prendre contact avec nous afin de témoigner leur intérêt à participer à l'étude. Enfin, la méthode boule-de-neige s'est aussi ajoutée au mode de recrutement puisque différentes femmes nous ont rejoints après qu'un proche leur ait parlé de l'étude.

En aucun temps le chercheur ne leur a directement demandé de participer à la recherche.

3.5. Méthode de collecte et d'analyse de données

Concernant la méthode de collecte de données, des entrevues individuelles semi-structurées à questions ouvertes ont été privilégiées. Ce type d'entrevue apparaît pertinent afin de couvrir un sujet en profondeur tout en permettant aux participantes de s'exprimer avec un certain degré de liberté et en s'assurant de couvrir des thématiques prévues à l'avance par la chercheuse (Mayer et al, 2000). Une grille d'entrevue a été créée afin d'inclure une question principale par thème, mais également d'inclure différents points à aborder et à couvrir, en lien avec les objectifs de recherche. Les entrevues ont été réalisées en français (6) mais également en anglais (2), selon le choix des participantes. Plusieurs des participantes avaient un niveau de français ou d'anglais limité, par conséquent, différentes stratégies ont été appliquées afin de tenter d'améliorer la communication. À titre d'exemple, la chercheuse parlait lentement et clairement et utilisait parfois un dictionnaire pour traduire certains mots dans la langue maternelle des participantes afin de s'assurer d'une bonne compréhension. Par ailleurs, le modèle d'analyse développementale de contenu proposé par l'Écuyer (1990) a été privilégié lors de l'analyse qualitative des données. L'auteur propose un modèle permettant au chercheur de se livrer à un enchaînement progressif des différentes étapes l'amenant vers une mise en évidence et une compréhension du sens du phénomène étudié (l'Écuyer, 1990). Globalement, ce modèle se déploie en six étapes successives : les lectures préliminaires et l'établissement d'une liste des énoncées, choisir et définir les unités de classification, le processus de catégorisation et de classification, la quantification et le traitement statistique, la description scientifique incluant notamment l'analyse qualitative et enfin l'interprétation des résultats. Ce modèle linéaire d'analyse nous aura permis de mettre en évidence et de mieux comprendre la perception des mères immigrantes quant à leur intégration sociale dans la ville de Québec.

3.6. Considérations éthiques

Dans un souci d'appliquer les normes relatives à l'éthique et à la confidentialité, différentes mesures ont été opérées tout au long du processus de cette présente recherche. D'emblée, il est important de mentionner que cette étude a dû être approuvée avant sa mise en application par le comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université Laval. Le numéro d'approbation est le 2016-361/03-02-20

D'abord, chaque participante a signé un formulaire de consentement. Ce formulaire présente l'étude en prenant le soin de décrire ses objectifs. Ensuite, le déroulement de l'entrevue est expliqué en présentant les modalités de fonctionnement, mais également les différentes thématiques qui y seront abordées. Une autre section décrit les avantages, les risques et les inconvénients quant à la participation à la recherche. Plus précisément, on y explique le fait que de participer à cette étude représente une occasion de discuter en toute confidentialité de leur histoire et que de plus, le partage de leur vécu participera à l'avancement des connaissances en ce qui concerne les besoins des mères immigrantes. L'on précise toutefois que le fait de raconter leur expérience pourrait susciter des réflexions ou des souvenirs désagréables et qu'en tout temps il est possible d'interrompre la séance et d'être orienté au besoin vers une ressource de soutien. La notion de participation volontaire et du droit de retrait est également explicitée clairement. La gestion des données et les détails concernant la confidentialité sont aussi détaillés. À la fin de l'entrevue, une liste de différentes ressources a été remise à chaque participante afin qu'elles puissent rejoindre un service approprié, si elles en ressentent ultérieurement le besoin.

Enfin, concernant la gestion des données, différentes mesures ont été appliquées pour respecter la confidentialité des participantes. Le nom des femmes n'apparaît dans aucun verbatim ou document et a été modifié par un pseudonyme afin de

préserver l'anonymat. D'autres détails tels que le pays ou la ville d'origine ne sont pas divulgués ou ont été modifiés afin que le lecteur ne puisse reconnaître les femmes. L'ensemble des matériaux écrits de la recherche, incluant les données et les verbatims des rencontres, seront conservés au domicile de la chercheure, dans un casier sous clé et sur un ordinateur protégé par un mot de passe. Seulement la chercheure y aura accès. Par ailleurs, les enregistrements audio ont été détruits.

Chapitre 4 - PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS

Ce chapitre présente les résultats de cette étude et se consacre donc à l'analyse des données recueillies lors des entrevues réalisées avec les mères. Le procédé d'analyse des données réalisé nous aura permis d'extraire différents résultats afin de répondre à la question de recherche et d'explorer la réalité de ces mères quant à leur trajectoire d'intégration sociale. Dans un premier temps, une brève présentation individuelle des participantes ainsi qu'une description des caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon seront réalisées. Ensuite, nous tenterons d'explorer différents éléments en lien avec leur immigration et leur intégration sociale à Québec en se penchant sur leur parcours migratoire, les différents événements entourant leur arrivée à Québec et les différentes démarches liées à leur intégration sociale. La façon dont la maternité aura été vécue sera mise en lumière afin de mieux saisir l'influence qu'elle aura eu sur leur intégration sociale. Pour certaines femmes, devenir mère aura été vécu comme une transition de vie typique. Pour d'autres, cela aura été davantage un point tournant concernant leur trajectoire d'intégration sociale. Par ailleurs, c'est à travers le discours des femmes que nous mettrons en lumière les éléments considérés comme des obstacles ou des agents facilitateurs à leur intégration sociale en tant que nouvelle mère. Tout au long de ce chapitre, des portions d'entrevues provenant de la transcription des verbatims, seront mises en lumière afin de mieux illustrer la réalité des femmes rencontrées. Tel qu'explicité ci-haut, les noms des participantes ainsi que d'autres détails ont été modifiés afin de préserver la confidentialité.

4.1. Caractéristiques sociodémographiques des participantes

Afin de bien situer les résultats de cette recherche, il apparaît important de présenter les participantes de l'étude. Cette partie débutera donc par une courte description de chacune des participantes permettant de dresser un portrait de leurs situations respectives en s'attardant à l'expérience d'immigration et à celle de l'entrée dans la maternité. Cela sera suivi d'une présentation globale de

l'échantillon, en y incluant les principales données sociodémographiques pertinentes à la compréhension des résultats.

4.1.1. Présentation individuelle des participantes

Cette section présente une brève description individuelle de chaque participante, en y incluant différents détails concernant leur pays d'origine, leur langue maternelle, le contexte de leur arrivée et de leur première grossesse ainsi que des éléments caractéristiques de leur trajectoire d'intégration.

Ashley

Ashley est une jeune femme dans la trentaine, originaire des États-Unis. Elle habite dans la région de Québec depuis 2014. Sa langue maternelle est l'anglais et elle ne parle pas le français. Dans son pays d'origine, elle poursuivait une carrière d'athlète semi-professionnelle tout en travaillant dans le domaine du management. Alors qu'elle venait de rencontrer son conjoint québécois dans un autre pays, elle a décidé de le suivre à Québec avec un visa de visiteur et de cohabiter avec lui. Rapidement, elle tombe enceinte de son premier enfant. Bien que la grossesse soit une source de bonheur pour le nouveau couple, Ashley aura à conjuguer avec différents défis tels que la barrière de la langue, des problèmes financiers, une importante dépression post-partum et un isolement social. Ces difficultés auront été présentes particulièrement au premier enfant. Maintenant mère d'un deuxième bébé, elle a pris du recul sur son expérience et jette un regard lucide et humain sur le chemin qu'elle a parcouru.

Lourdes

Lourdes est une jeune professionnelle hispanique habitant dans une banlieue de Québec. Dans son pays d'origine, elle avait une carrière qu'elle chérissait, un réseau social riche et une proximité avec sa famille. Lourdes est tombée enceinte alors que son conjoint préparait sa venue au Québec. Attendant des jumeaux, elle a décidé alors d'accompagner son mari. Lourdes est une femme d'action et dès la

première semaine d'arrivée au Québec, elle était en recherche de cours de francisation et d'un groupe de soutien. Aujourd'hui, bien qu'elle se sente limitée dans son expression en français, elle maîtrise bien cette nouvelle langue et communique aisément. L'arrivée de ses deux bébés fut un grand bouleversement dans sa vie. Malgré tous les efforts de la famille pour s'entourer de gens et de services leur venant en aide, les premiers mois en tant que parents furent plutôt difficile et déroutants. Ils se sont sentis peu soutenus par le système de santé et isolés socialement.

Elena

Elena est une jeune professionnelle travaillant en finances. D'origine européenne, elle a décidé d'accompagner son conjoint en 2016 qui venait poursuivre des études supérieures à Québec. Juste avant son départ, elle découvre sa grossesse et décide de maintenir les plans d'immigration. Arrivés en plein coeur de l'hiver, avec un appartement complet à meubler dans la basse-ville de Québec, sans assurance emploi, sans réseau social, certains défis se sont présentés durant sa grossesse. Se sentant isolée, c'est poussée par un désir de s'intégrer et de découvrir la culture québécoise qu'elle a réussi à s'adapter et se reconstruire un certain tissu social. Aujourd'hui, elle se questionne sur ses projets de vie à Québec. Après tous les efforts déployés à s'intégrer à son nouveau pays, elle s'y projette maintenant à long terme.

Salma

Salma est une jeune femme fin vingtaine, originaire du Maghreb. Elle a étudié dans son pays d'origine en science de la nature à l'université et vivait avec ses parents et sa fratrie. Passionnée de voyage, elle a été emballée par l'idée de rejoindre son mari au Canada il y a environ 1 an. À son arrivée à Québec, elle était déjà au début de sa grossesse. Les premiers mois ont été très agréables et l'adaptation s'est plutôt bien déroulée. Elle ne parle que peu le français, mais était portée par un désir de se perfectionner. Elle affirme que pour elle, vivre à Québec était comme un rêve. Puis, un drame est intervenu dans sa famille. Déjà en grande

adaptation face à l'immigration et sa maternité, elle a dû composer avec de graves événements imprévus. Sa communauté d'appartenance a eu un important rôle de soutien dans son rétablissement et sa trajectoire d'intégration sociale.

Haïda

Haïda est une femme originaire du Maghreb. Bien que sa vie sociale, familiale et professionnelle se déroulait de façon optimale dans son pays d'origine, elle a décidé de se marier et de venir rejoindre son mari, qui lui habitait Québec depuis 2 ans. Son expression en français est limitée, mais elle réussit à se faire comprendre pour communiquer des informations simples. Aussitôt arrivée, Haïda tombe enceinte à son plus grand bonheur. Bien entourée par la communauté musulmane de Québec, par différentes ressources et surtout, par des membres de la famille déjà présents dans la région, sa nouvelle vie au Québec s'est entamée avec beaucoup de soutien afin de bien d'adapter à son nouveau pays, sa nouvelle ville.

Mahira

Mahira est une jeune femme originaire du Maghreb arrivée au pays en 2016. Ayant étudié à l'université, elle parle bien le français et arrive optimiste au Québec, pour rejoindre son mari. Déterminée, elle enchaîne les projets tels que la poursuite d'études universitaires et le début d'un nouveau travail. Elle fait de nouvelles connaissances à l'université, renforce son français et s'adapte bien à sa nouvelle vie. Elle apprend rapidement qu'elle sera mère et aborde cette grossesse avec beaucoup de bonheur. Toutefois, lorsque l'enfant naît, Mahira éprouve des difficultés à s'adapter à son nouveau rôle de mère et se sent isolée. Des problèmes d'allaitement, un sentiment de manque de soutien et un profond ennui de sa famille ont participé selon elle à la projeter au cœur d'une dépression post-partum. Aujourd'hui, elle remonte la pente doucement et recommence à se projeter à travers différents projets comme un retour aux études et avoir un permis de conduire.

Karine

Karine est une jeune professionnelle œuvrant en comptabilité. Originaires des Îles françaises et fille d'une mère asiatique et d'un père français, elle a la pique des voyages et de la mer. C'est en 2015 qu'elle a décidé de suivre son ancien conjoint au Québec. Durant ce qui était censé être un voyage, elle s'est séparée et a rencontré son actuel mari. Pris d'un amour « fou », comme elle le nomme, elle fait les démarches nécessaires en 2016 pour rester au Québec comme résidente permanente. Avant que les démarches aboutissent, Karine tombe enceinte et le couple se sent prêt et enthousiaste à accueillir ce petit. L'enfant arrivé, la trajectoire de Karine est bouleversée par différents éléments tels que les différences culturelles, l'isolement, des conflits familiaux et de couples ainsi qu'une dépression post-partum. Aujourd'hui, elle a de la difficulté à se projeter au Québec et espère que ses projets familiaux se résorberont pour retrouver son équilibre.

Jasmina

Jasmina est une jeune femme américaine, née d'une mère américaine et d'un père latino-américain. En raison de l'emploi de son père, la famille a beaucoup voyagé et habité à différents endroits. Voyager, bouger et explorer le monde est naturel pour cette jeune professionnelle. Jasmina rencontre son conjoint en 2009, et décide, après plusieurs années à vivre leur relation à longue distance, de venir le rejoindre au Québec. L'immigration, la maternité, les barrières linguistiques et les difficultés quant aux objectifs professionnels auront été de grands défis pour elle.

4.1.2. Présentation générale de l'échantillon

Concernant l'échantillon, huit femmes ont été rencontrées. Les femmes ont été recrutées via différents organismes en immigration de la région de Québec et répondent aux différents critères d'inclusion décrits ci-haut. Une certaine diversité est observée concernant la provenance des participantes étant originaires chacune de pays différents. Elles proviennent de différentes régions du monde soit : l'Europe, l'Amérique centrale, l'Amérique du Sud, l'Afrique du Nord et l'Amérique

du Nord. Aucun critère n'était relatif à l'âge des participantes toutefois, puisque l'objet de cette étude se concentre sur des femmes étant devenues mères dans les cinq dernières années, il n'est pas surprenant que la tranche d'âge se situe entre 27 et 35 ans.

Sur le plan professionnel, six des femmes avaient des emplois avant de quitter le pays. Quatre de ces femmes avaient étudié dans le domaine pour lequel elle travaillait et détenaient un diplôme technique ou universitaire. Deux femmes ne travaillaient pas dans le pays d'origine, mais avaient des tâches familiales à réaliser, telles que prendre soins des aînés ou des frères et sœurs. Sur les huit femmes, quatre femmes sont croyantes et pratiquantes. Trois femmes sont issues de la religion musulmane et une autre de l'Église Adventiste. Les autres n'ont pas abordé les questions religieuses.

Puisque la maîtrise de la langue du pays d'accueil semble un élément clé afin de favoriser l'intégration des personnes (Almeida et al., 2013), il semble pertinent de se pencher sur le niveau de français des participantes. D'emblée, concernant la langue, deux des femmes ont le français comme langue maternelle. Ces femmes proviennent de pays francophones et, bien qu'il existe des différences concernant l'accent et l'utilisation de la langue, elles pouvaient communiquer dans leur langue maternelle dès leur arrivée. Ensuite, quatre femmes sur les huit étaient en mesure de se débrouiller en français pour communiquer des consignes simples. Puis, deux femmes sur huit ne parlaient pas du tout le français en arrivant au Québec. Si l'on se penche maintenant sur l'évolution de la maîtrise du français depuis l'immigration au Québec, au moment où les femmes ont été rencontrées, sur les six femmes n'ayant pas le français comme langue maternelle, trois considèrent avoir amélioré considérablement leur niveau de français et peuvent maintenant étudier ou travailler en français. Deux ont amélioré leur niveau de français, mais maintiennent des difficultés à s'exprimer et se sentent limitées dans leur communication. Enfin, une des participantes ne parle toujours pas le français et doit travailler en anglais.

Sur le plan du contexte de l'immigration, bien que cela ne représentait pas un critère d'inclusion, sept des femmes rencontrées sont aujourd'hui résidentes permanentes. La totalité des femmes est venue au Québec afin d'accompagner ou de rejoindre le conjoint ou le mari. Trois des participantes ont un mari natif du Québec tandis que les cinq autres ont un mari natif du même pays d'origine qu'elles. Pour toutes, l'immigration s'inscrit dans la trajectoire familiale, c'est-à-dire qu'elles ont choisi de quitter le pays d'origine afin de pouvoir fonder une famille avec leur conjoint. Aucune des candidates n'est venue seule pour immigrer au Canada. Concernant leur union, trois des candidates se sont mariées au Québec et cinq dans le pays d'origine.

Chacune des femmes a eu son premier enfant dans la ville de Québec. Sur le plan de la conception, trois des candidates étaient enceintes au moment de l'immigration. Autrement, les cinq autres femmes sont tombées enceintes au Québec et ont eu leur premier enfant maximum 18 mois après leur arrivée. Six des candidates avaient planifié leur grossesse tandis que 2 autres sont tombées enceintes de façon non planifiée. Cette dernière information ne faisait pas partie des critères d'inclusion toutefois, elle apparaît pertinente puisqu'il semble probable que le fait de planifier ou non une grossesse puisse influencer la façon dont la femme pourra s'adapter à son nouveau rôle de mère.

4.2. Présentation des résultats

Le but de cette recherche est d'explorer de quelle façon l'arrivée d'un premier enfant dans un contexte post-migratoire récent, influence la trajectoire d'intégration sociale des femmes. La perspective des mères elle-même est ici mise de l'avant. Cette partie présentera les différents résultats en ce qui a trait aux données recueillies lors des entrevues réalisées avec les femmes, sous l'angle de la théorie du parcours de vie. Les résultats seront organisés en deux sections. La première section se consacre au déroulement général de l'expérience de l'immigration et de l'entrée dans la maternité dans ce contexte bien particulier. Différentes

thématiques seront explorées telles que le choix de l'immigration, le déroulement de l'arrivée au Québec, la grossesse et les premiers pas en tant que maman. L'enchaînement de ces différents événements et la façon dont ils ont été vécus individuellement seront ainsi explorés. Ensuite, une autre section se penchera davantage sur l'influence de l'entrée de la maternité sur la trajectoire d'intégration sociale des mères. La trajectoire d'intégration sociale fera référence ici à tout le vécu des femmes relativement aux expériences en lien avec la socialisation, le soutien social et la participation sociale au Québec. De plus, nous ferons référence à l'entrée dans la maternité comme étant une transition de vie typique. Cette transition sera vécue avec plus ou moins d'intensité, selon les femmes. Nous verrons que pour certaines, cette transition aura été vécu de façon plus forte et aura été vécu davantage comme un point tournant dans leur trajectoire d'intégration sociale.

4.2.1. Section 1 : Devenir mère dans un contexte d'immigration récente

4.2.1.1. Vécu prémigratoire : Choisir de quitter sa famille pour construire la sienne

Cette étude s'intéresse à la trajectoire d'intégration de femmes immigrantes ayant eu leur premier enfant à Québec. Pour être à même de comprendre les différents éléments influençant leur expérience, le contexte prémigratoire est incontournable puisqu'il nous permet d'interpréter ce que représentait le fait de quitter le pays d'origine pour les participantes. Ce thème a été abordé en entrevue par toutes les femmes et le fait de raconter cette portion de leur histoire a suscité chez plusieurs des émotions vives.

Toutes les femmes de cette recherche ont immigré afin d'être en union avec leur conjoint ou leur mari. Pour plusieurs, immigrer au Québec était abordé avant tout comme une possibilité positive, favorisant une amélioration des conditions de vie

et leur permettant d'être réunis avec l'homme qu'elles aimaient pour fonder une famille. Le Canada représentait également pour plusieurs des participantes un endroit magnifique, paisible et sécuritaire. Jasmina, Haïda et Mahira étaient plutôt enthousiastes à immigrer et ont vu ce changement de vie comme un accomplissement personnel. Haïda confie qu'elle était très enthousiaste de venir rejoindre son mari. « C'est mon rêve de venir ici. C'est bien le Québec, c'est calme, j'aime ce pays-là » (Haïda). Sa famille était également à l'aise de la laisser aller puisqu'elle connaissait bien son conjoint et savait qu'il faciliterait son adaptation.

En effet, le fait de quitter le pays semble être considéré par plusieurs comme une aventure leur permettant d'explorer de nouvelles possibilités. Six d'entre elles ont aussitôt pensé à la poursuite de leur scolarité, voire même à une réorientation professionnelle. Karine raconte « Donc là, il (son ancien conjoint) s'est dit : j'aimerais ça reprendre mes études et il a été accepté dans son programme. Donc j'ai tout vendu, tout quitté et je suis venue ici et là, j'ai voulu moi aussi reprendre mes études ». Pour Karine, elle a vu cette immigration comme une possibilité de vivre une expérience hors du commun. Son conjoint de l'époque voulant venir poursuivre ses études ici, elle a décidé de le suivre et de tenter elle aussi d'aborder ce changement de vie comme un défi. Bien que sa famille n'était pas favorable à l'idée qu'elle quitte le nid familial, elle a décidé de partir au Canada. Au départ, elle n'avait pas comme projet de venir s'établir à long terme, ce qui sans doute, selon elle, a participé au fait qu'elle n'a pas hésité à venir s'installer ici. Les « véritables » choix liés à l'immigration sont venus un peu plus tard pour elle.

D'autres personnes comme Lourdes, Elena et Ashley ont grandement hésité avant de prendre une décision. Pour elle, bien qu'elles étaient capables de reconnaître des éléments positifs dans ce choix d'immigration, des inquiétudes émergeaient telles que la différence culturelle, la barrière de la langue, les problèmes d'équivalence professionnelle et la peur de la séparation avec les proches. En effet, quitter son pays est vu comme un changement majeur dans une vie.

L'inconnu peut être angoissant et le départ du pays d'origine doit être bien organisé. De son côté, Elena, a longuement hésité avant de prendre sa décision. Son conjoint voulant venir faire des études supérieures à Québec, il voulait qu'elle l'accompagne. Elena avait une carrière établie, mais ressentait un grand besoin de changement. Elle et son conjoint tentaient d'avoir un enfant depuis plusieurs mois, mais ils ont éprouvé des problèmes de conception. Elle avait besoin d'un changement de vie, mais ne savait pas trop vers quoi se tourner. Lorsque cette proposition est arrivée, elle ne savait pas trop quoi en penser.

« À l'idée de départ, j'étais un peu contre, je voyais ça comme une ville un peu conservatrice. J'en avais déjà discuté avec certaines personnes et elles m'avaient dit : c'est pas tout à fait Montréal, je ne sais pas s'ils sont si habitués que ça à ce qu'il y ait des Européens. Bon, pis en même temps on rencontre un couple d'amis qui avait fait exactement pareil un postdoctorat à l'Université Laval. Ils nous ont dit «Ouais, mais vous qui aimez la nature, ça peut quand même vous plaire, c'est encore plus facile qu'à Montréal pour sortir, pis c'est quand même une expérience, nous il y a eu des moments difficiles, mais on a bien aimé » (Elena).

Elena a donc décidé de se lancer et de tenter l'expérience du Québec en accompagnant son mari. Avant le départ, elle est tombée enceinte. Elle en était très heureuse, mais cette grossesse a aussi représenté un stress supplémentaire lors de sa migration.

Pour trois des participantes, l'immigration a été abordée au départ comme une rupture, avec le réseau social et la famille. Lourdes, Salma et Mahira ont fait part dans leur entrevue de la très grande difficulté qu'elles ont éprouvée à quitter leur pays. Pour elles, bien qu'elles souhaitent être réunies avec leur conjoint, elles n'avaient pas particulièrement envie de venir s'établir au Québec. La séparation avec la famille et le réseau social semble être la plus grande difficulté nommée. Salma s'est confiée : « C'est très difficile de quitter la famille. J'ai deux petites sœurs. Et mes parents c'était difficile aussi. Je suis venue seule avec mon mari » (Salma). Ces femmes ont ressenti beaucoup de tristesse de quitter le pays

d'origine et cela se ressent lorsqu'elles se confient en entrevue. Lourdes est très émotive lorsqu'elle parle de sa vie prémigratoire et des choix qui l'ont menée ici. Comme pour les autres femmes, c'est avant tout pour pouvoir fonder une famille avec son conjoint qu'elle a décidé de venir s'y établir.

« C'était un peu compliqué la décision de quitter ma famille et mon travail, mais c'est sûr que si j'étais toute seule, pas ensemble, je pense que j'y aurais pensé deux fois. Peut-être que je serais restée là-bas parce que ma vie est là-bas plus qu'ici. Je ne connaissais rien d'ici, pas la langue, rien du tout. Oui, j'ai dit OK, mais plus pour les enfants. J'ai dit : OK, on va prendre le risque. Parce que la vie c'est comme ça, si tu ne prends pas le risque, tu ne sauras jamais ce qui aurait pu arriver. Alors j'ai décidé de venir ici » (Lourdes).

4.2.1.2. L'arrivée au Québec : Apprivoiser un nouveau pays

Outre deux des candidates qui sont originaires de l'Amérique de Nord, toutes les femmes proviennent d'autres régions du monde, culturellement bien différentes du Québec. Après avoir quitté le pays d'origine, arrive inévitablement l'étape de s'établir au nouveau pays d'accueil. Pour la majorité des femmes, l'arrivée au Québec a été vécue un peu comme un choc. Différents éléments ressortent de leur discours tels que celui de la barrière de la langue, qui semble être une des plus grandes difficultés lors de l'arrivée. Jasmina confie que lors de son arrivée, elle était désorientée. Elle qui avait déjà visité son conjoint au Québec et beaucoup voyagé, elle se sentait pourtant démunie devant ce projet d'immigration. Elle nomme qu'elle était très intimidée par le fait qu'elle ne parlait pas la langue et qu'elle se retrouvait dans un nouveau pays. Pour elle, ce fut un réel exercice de confiance envers son conjoint qui était à l'époque la seule personne qu'elle connaissait. Dans les premières semaines, elle s'est inscrite à des cours de francisation et a pu débiter à se socialiser davantage avec d'autres personnes.

Six femmes interviewées ne parlaient pas ou peu le français en arrivant. Pour les deux autres, bien que le français représentait leur langue maternelle, la façon de le parler et l'accent différent leur ont également fait vivre une adaptation. Une des

femmes qui parlait plutôt bien le français nomme qu'elle était surprise à son arrivée, car elle « ne comprenait rien de ce que les gens racontaient » et qu'elle n'avait pas anticiper cela. Ses plans se sont donc modifiés et elle a dû suivre des cours de français afin d'être en mesure de mieux communiquer.

« Oui, déjà j'ai fait mes études en français donc je parle un peu le français, mais je mal communiqué. Au début, je ne comprenais pas ce que disaient les Québécois. J'entends les paroles et je n'ai rien compris! J'ai dit à mon mari qu'est qu'ils ont dit? On dirait qu'ils parlaient en chinois même le français et le québécois c'est totalement différent. Oui. Oui. Les expressions...tout est différent » (Mahira).

Une autre des participantes a vécu beaucoup de stress lors de son arrivée, car elle avait peur de se déplacer seule et de se perdre dans la ville sans pouvoir demander de l'aide. Elle avait l'impression d'être dépendante de son mari, même pour une simple sortie.

« Mais pour moi c'est la langue...Mon mari me dit on va aller aux Galeries de capitale et j'étais gênée, car je ne connaissais pas la langue. Mon mari me dit tu peux prendre l'autobus et aller magasiner. Mais je sais pas ce que je vais dire. Avant j'étais un peu gênée, car je ne savais pas la langue. Je peux demander en anglais, mais pas en français. Après mon mari dit, on va chercher des cours pour que tu puisses parler un peu. Pendant trois mois j'ai commencé à étudier un peu le français. La classe commençait en septembre » (Lourdes).

Pour Ashley aussi, le fait de ne pas parler le français a participé au fait qu'elle a vécu l'arrivée au Québec de façon très éprouvante sur le plan émotionnel. Elle confie s'être sentie très seule et triste lors des premiers temps au Québec.

« My French is still pretty bad but at the time I never took a simple lesson of French. So I mean on the one hand I was very happy to be with my partner but one the other, it was really isolating because he was the only person I knew on the entire country. And it's hard to meet people when you can't talk to them. So, I, Yeah, It was not such a good time emotionally because it was good and bad at the same time » (Ashley).

Pour deux des femmes, l'arrivée au Québec s'est passée en même temps que le conjoint. Ils sont donc arrivés dans un contexte totalement inconnu, en couple. La prise de possession de l'appartement est un élément nommé par ces dernières comme ayant été difficile et stressant. Souvent, les femmes ne connaissent pas bien les différents quartiers de la ville de Québec et ne savent donc pas où elles vont « atterrir ». Elena et Karine sont arrivées dans un appartement et dans un quartier qui ne leur convenait pas.

« Oui, on est allé dans une sous-location dans le quartier St-Roch qui était vraiment pas terrible. En plus on est arrivé dans une tempête de neige. Donc on s'est quand même dit, en rigolant « quand même », avec le moral bas. Mais sans non plus dire que je n'aimais pas » (Elena).

Pour ces deux femmes, le fait de ne pas se sentir bien dans leur nouvelle demeure a rendu l'adaptation difficile au début. Cela les a également obligées à entamer de nouvelles démarches pour se relocaliser, dans un contexte post-migratoire récent où il y a déjà beaucoup de choses à gérer. De plus, une de ces deux femmes était enceinte.

« Ben quand on est arrivé, j'ai fait des démarches et j'ai trouvé le site de Kijiji. Et on a loué un appartement, lui était au Cegep Limoilou et moi à l'Université. On a essayé de trouver un appartement central, dans Limoilou. On s'entend que Limoilou, pis c'était genre Benoit XVI, le vieux Limoilou, avec des personnes âgées. Quand on est arrivés on s'est dit, mais où est-ce qu'on est? Encore si on avait été sur le 3e avenue, c'est un peu plus champêtre, ça aurait été un peu mieux. On est resté juste 3 mois, car on s'est dit on va virer fous, dans notre immeuble il n'y avait des des personnes handicapées ou âgées et on s'est dit non non non on reste pas la, car sinon je pense qu'on va se tirer une balle tous les deux -Rires- » (Karine).

Pour trois des femmes, le contexte de l'arrivée fût aussi ponctué par l'organisation autour du suivi de grossesse et des différentes choses à organiser pour l'arrivée du bébé puisqu'elles étaient enceintes de leur premier enfant. Deux de ces femmes avaient tout de même déjà trouvé un médecin avant leur départ et

organisé leur premier rdv. Deux des participantes avait accès à la RAMQ puisque leur conjoint avait soit une résidence permanence ou un visa de travail. Enfin, la troisième participante était au Canada avec un visa de visiteur et ne pouvait bénéficier de la RAMQ. Les premières semaines d'arrivées ont donc été vécues aussi avec quelques préoccupations financières puisqu'ils devaient assumer tous les frais médicaux. Une mince partie fût remboursée par leur assurance.

« Oui, parce qu'on n'avait pas le choix (de tout payer). Moi je suis comme un visa touriste et c'est très cher. Mais mon mari dans son travail avait l'assurance, c'est un peu pour moi aussi, mais il doit payer pour moi » (Lourdes).

Enfin, il est important de mentionner que différents facteurs ont participé au fait de favoriser l'arrivée des femmes au pays. En effet, les femmes qui avaient déjà certaines personnes ressources à Québec, excluant le conjoint, ont vu leur arrivée facilitée. Que ce soit pour aider à la préparation des différentes mesures techniques telles que trouver un appartement, visiter la ville ou aider à la compréhension des normes sociales, les participantes avec au moins une personne connue dans la ville de Québec considèrent que c'est l'élément qui les a le plus aidé à leur arrivée. Pour certaines femmes, la où les personnes ressources faisaient partie du réseau familial. Par exemple, une candidate avait déjà un frère établi à Québec lors de son immigration. Une autre participante s'est vue grandement soutenue par sa belle-sœur lors des premiers mois. Pour d'autres, les personnes de soutien se sont révélées être issues de leur communauté religieuse avec qui les femmes avaient pris contact aussitôt arrivées à Québec.

« Quelque chose qui nous a beaucoup aidé c'est l'Église. Dans mon pays, je suis adventiste, c'est comme l'Église catholique, mais c'est protestant. Mon mari c'est plus que moi. Quand on est venu ici, on cherchait une église adventiste et on a trouvé une. Mon mari connaît une Péruvienne, et son mari est québécois. Elle a dit que si je venais, elle allait m'aider. Et aussi on connaît un autre membre de l'église. Elle a aidé mon mari et lui a donné des conseils. Elle lui a montré Québec comment cela fonctionne, car il ne connaissait rien de Québec. C'est ça qui nous a aidé beaucoup » (Lurdes).

Pour Karine, l'arrivée au pays s'est aussi passée simultanément à son entrée à l'université. Le fait de rencontrer de nouvelles personnes vivant elles aussi une adaptation au Québec lui aura permis de se sentir moins isolée à son arrivée.

« Quand je suis arrivée à l'université, j'ai été accueillie par le comité des étudiants étrangers, donc je me suis fait beaucoup d'amis étrangers en fait. C'était deux Québécois qui étaient responsables du comité des étudiants étrangers donc je suis quand même restée amie avec eux, mais je me suis fait beaucoup de copinage avec les étudiants étrangers. Et il y en avait de la Pologne, des Indiens, des Chinois et aussi des Québécois adoptés » (Karine).

4.2.1.3. L'annonce de la grossesse

Devenir parent est une transition importante et implique un changement de rôle dans la trajectoire de vie des femmes. L'adaptation que cela demande est importante et pour la femme immigrante qui vient de s'établir dans un nouveau pays, l'arrivée d'un enfant peut également être vécue comme un grand bouleversement. Pour cinq des femmes, la grossesse est intervenue durant leur processus d'intégration au Québec. Pour trois autres, elles étaient déjà enceintes au moment de leur arrivée. À travers les différentes confidences des femmes rencontrées, il apparaît que pour certaines, la grossesse et l'arrivée de l'enfant leur aura permis de découvrir différentes ressources de soutien, de socialiser et de se sentir « enracinées » dans leur nouveau pays. Pour d'autres, les responsabilités liées à l'enfant et le stress auront occasionné plutôt un isolement social et un grand sentiment de solitude. Quatre des participantes confient même avoir fait une dépression post-partum. Une chose est certaine, pour les huit mères, devenir maman s'est révélée être une expérience transformatrice ayant, d'une façon ou d'une autre, influencé grandement leur trajectoire d'intégration.

Dans un premier temps, si l'on se penche sur le moment où les femmes ont été informées de cette grossesse, la nouvelle a été accueillie par toutes avec bonheur.

Le choix d'immigration s'inscrivant dans une logique de trajectoire familiale avec le conjoint, la grossesse représente donc pour la majorité une suite logique à l'arrivée au pays. Cinq des participantes avaient planifié cette grossesse et l'on perçut comme l'atteinte d'un objectif personnel et familial. « C'est bien, car j'aime beaucoup les enfants. Après le mariage, il faut un bébé. Rires. C'est bien. C'était une bonne nouvelle pour ma famille et moi » (Haïda). Toutefois, trois d'entre elles n'avaient pas planifié être enceintes au moment exact où cela s'est produit. Bien que la nouvelle représentait globalement un évènement heureux, pour certaines, cela a aussi occasionné du stress. Pour Elena, la grossesse est intervenue dans un contexte où elle était déjà en train de planifier son immigration. Cette grossesse n'est pas intervenue dans un moment optimal puisqu'elle ne pourrait pas avoir accès au Régime québécois d'assurance parentale. Aussi, le fait de devoir organiser toutes les démarches médicales s'ajoutait aux autres tâches à accomplir en lien avec l'immigration et cela a représenté un stress supplémentaire.

« Évidemment, je crois que 3 mois après avoir pris cette décision (immigrer) je suis tombée enceinte. C'est toujours comme ça. Rires. Alors je me suis dit, alors je vais arriver, je vais pas avoir de congé de maternité, je vais pas pouvoir travailler tout de suite, et en même temps on s'est dit on y va quand même, de toute façon j'avais déjà posé ma démission » (Elena).

Pour une autre participante, elle a appris qu'elle était enceinte quelques mois après son arrivée. Cela a été une véritable surprise et elle n'était pas préparée pour la venue de cet enfant. N'ayant pas encore sa résidence permanente, elle ne pouvait pas bénéficier de la RAMQ. Cette grossesse a donc été aussi accueillie avec du stress sur le plan financier. Annabelle confie qu'elle a dû attendre à son cinquième mois de grossesse avant de prendre rdv pour certaines rencontres médicales, car elle n'avait pas les ressources financières pour payer les frais médicaux y étant associés.

« It was very mix. I fell a lot of things at once because I always wanted to have kids. And I was starting to think I was maybe having fertility problems. Just like I said before, Just because of the stress to move

here and everything cause a hormonal imbalance. So I had not be regular for a very long time. So it was on the one hand really relieve that I was able to have kids. But on the other hand, you know, we were planning to have kids but not at this moment. So we were very happy but we knew that the cost will be an issue. It would have be nice to had more time together as a couple before we had kids » (Ashley).

Pour Karine aussi, bien que la grossesse était souhaitée, les préoccupations financières ont occasionné du stress supplémentaire. Elle confie qu'elle avait de la pression à avoir une grossesse typique et un accouchement normal puisque si des problèmes se présentaient, en plus du stress pour l'enfant, elle aurait eu à déboursé des montants supplémentaires.

« Eh seigneur, c'est des sous. Une prise de sang c'est 300-400 \$. Mes rdv à chaque fois, une fois par mois au début, 80\$ et c'est pas remboursé. C'est à partir du moment où j'ai eu mon document puis après j'ai commencé à baliser, car j'ai vu mon document retardé, mon immigration ça a prit du temps puis là si j'accouchais sans problème c'était 10 004 et césarienne c'était 20 ou 25 000\$ » (Karine).

Pour une autre participante, la grossesse fut une des raisons de l'immigration. Hésitant à venir rejoindre ou non son mari au Québec, la grossesse a été l'évènement qui l'a poussé à immigrer, afin de réunir sa famille pour «être ensemble». L'immigration a donc été vécue en quelque sorte comme un sacrifice pour ses enfants. Durant sa grossesse, elle a dû réaliser beaucoup de démarches rapidement pour être prête pour la venue de ses jumeaux.

4.2.1.4. Accès aux services durant la période périnatale

Concernant le suivi de grossesse, l'expérience varie énormément d'une femme à l'autre. Plusieurs éléments ont influencé leurs façons de percevoir les soins, notamment le fait de parler ou non le français ou l'anglais. Les femmes parlant français ou anglais ont nommé être plus autonomes dans leur suivi médical. Elles étaient en mesure de poser des questions, d'approfondir différentes interrogations et de davantage comprendre les soins et les possibilités de services en

périnatalité. Six des femmes ont eu l'impression d'être prises en charge par une équipe performante et hautement qualifiée. Plusieurs affirment même que le fait que la famille soit éloignée, l'équipe médicale à jouer en quelque sorte un rôle de remplacement à l'accompagnement que leurs proches auraient offert. Plus spécifiquement, l'infirmière post-natale du CSLC a été nommée comme un acteur clé dans le support offert par plusieurs des femmes. C'est d'ailleurs elle qui a informé majoritairement les femmes sur les différents organismes pouvant les soutenir au besoin après l'accouchement. Plusieurs des femmes ont été référées ou orientées vers des services ou programmes adaptés tels que le programme OLO et l'organisme Les relevailles.

Toutes les femmes de cette étude ont noté des différences importantes en ce qui trait au suivi périnatal par rapport à leur pays d'origine. Six femmes sur huit ont exprimé être amplement satisfaites du service et de l'accompagnement reçu. Pour Ashley, le fait d'avoir vécu une grossesse au Québec est très positif en soi. Toutefois, elle a trouvé difficile de trouver un médecin lors de l'annonce de sa grossesse.

«It was really difficult to find a OB (obstétricien) at first. Because, I didn't have a gynecologist. I had to find one with assistant that I was familiar with. And, in a language that I didn't speak. So I did actually find one who is really close by. That was also a big issue, I don't have a car. So I needed to be able to find a place that I could go by bus. That was challenging. So I find a doctor that was ok. Almost all the doctor here speaks English pretty well. And I took my boyfriend with me the first few » (Ashley).

Malgré le fait qu'elle ait éprouvé des difficultés à obtenir un suivi de grossesse, elle était rassurée de vivre une grossesse au Canada.

« My country is not really a good place to be if you have an uterus. It is a very conservative place. The try to through a lot of loss, just make it hard for women to receive healthcare, in general. So, on that side I am glad I was here, people, you know, don't really push you to do particular things here. It is insane. So medically I'm glad I have been here. There

was nothing wrong with my pregnancy but you know, there a piece of mind that if something go wrong, you are not gonna be blame for » (Ashley).

Ne parlant pas français, mais l'anglais, elle s'est sentie bien accompagnée par son médecin qui pouvait discuter avec cette dernière dans sa langue maternelle. Même lors de l'accouchement, le personnel lui parlait en anglais. Elle a beaucoup apprécié cette attention à son égard.

Pour Lourdes, Salma, Haïda et Mahira, leur suivi de grossesse s'est aussi déroulé de façon positive. Elles ont confié avoir ressenti que les soins apportés étaient de meilleure qualité que dans leur pays d'origine, bien qu'elle n'y avait jamais été enceinte. Elles avaient toutefois besoin de leur conjoint pour les accompagner, car autrement, elles n'auraient pas pu comprendre les différentes informations en français. Lourdes confie :

« Toujours je suis allée avec mon mari. Mon mari parle mieux que moi. Et lui parle beaucoup. Il fait tout. Il parle plus avec la gynécologue que moi. Et je lui demandais de poser des questions ».

Malgré le fait que son mari devait être le principal interlocuteur, elle ne s'est pas sentie mise de côté pour autant.

Elena, qui est tombée enceinte juste avant son départ pour le Québec, a aussi beaucoup apprécié son suivi de grossesse et elle nomme que cela a facilité son adaptation ici. La première fois qu'elle a rencontré son médecin, elle s'est sentie tout de suite plus détendue.

« Mon médecin, c'est le type cool, bien détendu, qui a choisi plutôt de travailler cool, pas trop se stresser, il aime aller pêcher, il vous raconte sa vie. Donc là je me suis dit, je suis quand même bien tombée, car du coup moi ça m'aurait peut-être brusqué un peu d'avoir un rendez-vous chez un gynécologue qui dure deux minutes, là je peux poser plein de

questions et ils connaissaient bien l'Europe. Voilà, c'était assez agréable d'avoir ce médecin-là. » (Elena).

Toutefois, en ce qui concerne l'accouchement et les soins postnataux, Elena a vécu une expérience totalement différente. Selon elle, il n'y a pas assez de soutien en terme de service et de temps après l'accouchement. Elle considère ne pas être restée assez longtemps à l'hôpital et décrit cette expérience comme stressante. Elle nomme que devenir mère est un grand changement et qu'elle n'a pas reçu le soutien nécessaire après l'accouchement. De plus, Elena raconte avoir été témoin de propos racistes à l'hôpital contre une femme d'origine maghrébine. Elle a été très choquée par cet évènement.

Les femmes provenant des pays ayant une approche médicale davantage interventionniste, tels que Karine et Elena, provenant d'Europe, se sont senties délaissées et mal accompagnées, surtout lors de l'accouchement et de la période postnatale. Pour Karine, l'expérience de la grossesse avec le système de santé n'a pas été très agréable. Dans un premier temps, elle nomme avoir eu de la difficulté à trouver un médecin qui faisait un suivi de grossesse. Ensuite, elle n'était pas satisfaite des différentes mesures médicales à faire telles que le nombre d'échographies, les prises de sang, les analyses et a donc décidé de retourner quelques semaines dans son pays d'origine pour bénéficier des soins qu'elle jugeait nécessaires.

« J'ai trouvé ici que le système des soins de la santé, excuse-moi, mais c'est vraiment de la merde. J'ai jamais vu un système aussi atroce, pour avoir un rdv, c'est presque impossible. (...) Alors j'ai planifié des vacances dans mon pays parce que j'ai une de mes sœurs qui habite là-bas et deux semaines après je partais et c'est là que j'ai fait tous mes tests, j'ai passé ...oui, car j'avais un chat donc j'avais peur de la toxoplasmose et j'avais demandé un rdv. Ils ont dit non, ici on ne la fait pas la toxoplasmose. Donc quand je suis allée dans mon pays j'ai fait tout ça. Donc ouais, j'ai vraiment trouvé ça difficile au début le suivi de grossesse, puis l'accompagnement (...) » (Karine).